

1605 - Balthazar Bellère - Trésor des récréations - BnF

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

21 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1009

Titre longTHRESOR DES // RECREATIONS // CONTENANT HIS- //TOIRES
FACETIEVSES // ET HONNESTES, PROPOS // plaisans & pleins de gaillardises,
faicts // & tours ioyeux, Plusieurs beaux Enig- // mes, tant en vers qu'en prose, &
au- // tres plaisanteries. //

Tant pour consoler les personnes qui du vent de // Bize ont esté frapez au nez, que
pour recreer // ceux qui sont en la miserable seruitude du // tyran d'Argencourt. //
Le tout tiré de diuers Auteurs // trop fameuz. // [fleuron] // A DOVAY, // Chez
BALTAZAR BELLERE, // au Compas d'Or. L'An 1605. // Avec permission des
Superieurs.

Imprimeur(s)-libraire(s)Bellère, Balthazar

Date1605

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteParis (Fr), Bibliothèque de l'Arsenal, 8-BL-30511 (1)

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Bibliothèque de l'Arsenal](#)

Sources de la numérisationPhotographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisationNumérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- Lille (Fr), Bibliothèque universitaire de Lille, [A-1996](#). Voir [la notice ThRen](#) de

l'exemplaire.

- Rouen (Fr), Rn'Bi, Delbo-Magasin [DLmm-136-1](#) et Villon-Magasin [O-2477](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1605 - Balthazar Bellère - Trésor des récréations - BnF, 1605

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1009>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

18121.
B.L.

THRESOR DES
RECREATIONS
CONTENANT HIS-
TOIRES FACETIEVSES
ET HONNESTES, PROPOS
plaisans & pleins de gaillardises, faits
& tours ioyeux, Plusieurs beaux Enig-
mes, tant en vers qu'en prose, & au-
tres plaisanteries.

*Tant pour consoler les personnes qui au vent de
Bize ont esté frapés au nez, que pour recreer
ceux qui sont en la miserable servitude du
tyran d'Argencours.*

Le tout tiré de diuers Auteurs
trop fameux.



P.B.L. A DOVAY, 30.511.
Chez BALTAZAR BELLIERE,
au Compas d'Or. L'An 1605.
Avec permission des Superieurs. (7)
C. 25.

THRESOR DES
RECREATIONS
CONTENANT HIS-
TOIRES FACETIEUSES
ET HONNESTES, PROPOS
plaisans & pleins de gaillardises, faicts
& tours ioyeux, Plusieurs beaux Enig-
mes, tant en vers qu'en prose, & au-
tres plaisteries.

*Tant pour consoler les personnes qui du vent de
Bize ont esté frappez au nez, que pour recreer
ceux qui sont en la miserable seruitude du
tyran d'Argencourt.*

Le tout tiré de diuers Auteurs
trop fameux.



P.B.L. A DOVAY, 30.511.

*Chez BALTAZAR BELLER,
au Compas d'Or. L'An 1605.*

Avec permission des Superieurs.

©. 23.

(1)

AV LECTEUR EN-
nemy iuré de melancholie.
BALTAZAR BELIERE,
Salut.

LECTEUR amiable, comme ie
consideroy la ieunesse se corrom-
pre par vnz infinité de liures ne
tendant à autre but, qu'à esquil-
lonner les cœurs des ieunes gens
à choses illicites & remplies d'impudicité, qui
est bien souvent cause de la ruine de ceux qui
sanz estre souillez de ceste tache eussent esté
pilliers & ornemens des Republiques: J'ay
pensé que ie seroy grand service à la Republi-
que, & consciences de la ieunesse, si ie pouroy
trouuer moyen d'exterminer ces liures tant
preiudiciables au salut des ames: sans toutes-
fou priver la ieunesse des recreations, & pas-
seremps, qu'elle cherche par la lecture de tels
liures. Car ie confesse (auer la cõmune opini-
on des hommes) que c'est vne chose facheu-
se, d'estre tousiours ententis aux choses seri-
euses, sanz pouuoir quelquefou donner relas-
che à l'esprit, pour recouurer la gayeté, &
A 2 lixe

3
A V L E C T E V R E N-
nemy iuré de melancholie.

BALTAZAR BELLERE,
Salut.

LE C T E V R amiable, comme ie
consideroy la ieunesse se corrom-
pre par une infinité de liures ne
tendans à autre but, qu'à esquil-
lonner les cœurs des ieunes gens
à choses illicites & remplies d'impudicité, qui
est bien souvent cause de la ruine de ceux qui
sans estre souillezz de ceste tache eussent esté
piliers & ornemens des Republicques: I'ay
pensé que ie seroy grand seruice à la Republi-
que, & consciences de la ieunesse, si ie pouroy
trouuer moyen d'exterminer ces liures tant
preiudiciables au salut des amez: sans toutes-
foi priuier la ieunesse des recreations, & pas-
seremps, qu'elle cherche par la lecture de tels
liures. Car ie confesse (avec la cõmune opini-
on des hommes) que c'est une chose facheu-
se, d'estre tousiours ententif aux choses seri-
euses, sans pouuoir quelque fois donner relas-
che à l'esprit, pour reconurer la gayeré, &
A 2 lieye

4 P R E F A C E.
liesse de cœur qui auroit esté rauie par la mul-
titude des affaires, dont aucuns sont souuent
accablez. Aiant donc communiqué ce mien
dessein à ceux qu'en ce fait ie doy reconnoistre
superieurs, & iceux ayans iugé n'estre pour la
present chose impertinente si ay prins la plu-
me és mains, & suiuant les traces & façons
de faire des Mousches à miel, de tous ces li-
ures remplis presque de toute part d'espines
infectées du venin de ce faux Dieu Cupido,
i'ay tiré ce qui ne resentoit qu'honnesteté, &
seruoit seulement aux eibais & soulas des es-
prits, reiettant le venin & tout ce qui pou-
uoit apporter quelque detrimement aux lecteurs.
I'ay donc recherché les histoires facétieuses
& honnestes, propos plaisans & plains de
gaillardises, faicts & tours ioyeux exercez
par ceux qui ont la teste à l'escarmouche, les
yeux à la proye, le nez à la cuisine, la main à
la bourse, avec plusieurs beaux Enigmes, tant
en vers, qu'en prose, & autres tours d'A-
rithmetique tres-ingenieux, pour estre estimé
des hommes comme vn oracle.

Parquoy doncques, ie vous supplie de pren-
dre en bonne part ce mien petit travail, af-
fin que voyant cecy vous estre agreable, vous
m'esguillonniez d'auantage à entreprendre,
ce dont vous tirerez plus grande utilité &
consolation.

GEOR.

Mr. de
GEO
AVE
touch

P

faire d'un
uer à son
tre mains
cauteleux
bien degu
blant, qu
homme d
manda s
tent dit
pon) mai
m'emplo
uauz, &
veux me
da Pande
en passere

3

GEORGE CAPITVLE
AVEC SON MAISTRE
*touchant son seruice, en fin George
fait venir son maistre en
iugement.*

PANDOLPHE Zabarel,
gentil-homme de Padouë,
qui en son tēps fut fort vail-
lant homme, magnanime &
bien aduisé, ayant vn iour af-
faire d'un seruiteur, & n'en pouuant trou-
uer à son gré, finalement luy tomba en-
tre mains vn meschant garnement, fin &
cauteleux, lequel toutesfois sçauoit tant
bien deguiser sa malice par vn doux sem-
blant, quel'on l'eut iugé le plus simple
homme de la terre, auquel Pandolphe de-
manda s'il le vouloit seruir, ie suis con-
tent dit George (ainsi se nōmoit ce frip-
pon) mais ce sera à la charge, que ie ne
m'emploieray si non à penser à vos che-
uux, & vous accompagner: car ie ne me
veux mesler d'autre chose, à quoy s'accor-
da Pandolphe, & allans chez les notaires
en passerent contract, selon les clausés par
A 3 eux

GEOR.

6 T H R E S O R D E S
eux conuenues & accordees. A quelques
temps de là Pandolphe allant aux chasses
& passant de fortune par vn lieu fort lan-
geux & mal aisé, fit entrer son cheval en
vn grand fossé, duquel il ne se peult
mais retirer, à cause des fanges & boues,
dont il estoit plein: parquoy craignant
demeurer en ce borbier appella son Ge-
orge pour l'ayder, mais ce mauvais ser-
uiteur qui le regardoit, n'en voulut ja-
mais rien faire, d'autant (disoit il) que
cela n'estoit porté par son obligation, &
la tirant de sa gibeciere, comença à la lire
depuis vn bout iusque à l'autre, pour ve-
oir si cest article y estoit compris. Mais
luy disoit son maistre, encore que cela ne
soit expressement, & par mots expiet
porté par ton obligation, n'es tu pas te-
nu me secourir? Ayde moy d'oc, ie te prie.
Ie n'en feray rien dit le seruiteur, pource
que ie ne le scauroy faire sans contrene-
uir à mon contract. Adonc Pandolphe
ne me veux d'oc pas aider, poltron si tu ne
me retire de ce borbier, ie ne payeray ja-
mais ce que ie te doy. Vous me payerez,
& si ie ne vous ayderay pas, dict le ser-
uiteur, & quoy, me penseriez vous si en-
tant soit, que de faire ce que ie ne doy, &
ne puis sans encourir les peines portees
par nostre transaction? Ceste M^{re} s'en
m'en garderay bien, & deniez vous de-
ment.

R E C E
ment en la place.
fortune Pandolphe
les passans, c'est
l'autre il n'est
sans l'orty de ce bo-
reau avec son bon
sont certaines par-
tes choses qu'il le
l'aban donner iam
que Pandolphe se
quel gentil-hom-
meur marchant
promenoit qu'on
bandonner de que-
aux & d'ont out
en celle non rean
dolphe reconna
sagement son
suoit mal & son
perment celui
suspense, ny son
maistre, ny son
pays. Le ser-
sont avec obey
son contract. A
sont avec que le
et seruire me
l'ont George le
et son que est
quel il y a pas
ne veulent ay-

R E C R E A T I O N S .

7

meurer en la place. Tellement que si de fortune Pandolphe n'eut esté secouru par les passans, c'est chose toute asseurée que iamais il n'en fut eschappé, Pandolphe estant sorty de ce boubier trāsigea de nouveau avec son seruiteur, qu'il fit obliger souz certaines peines, de l'ayder en toutes choses qu'il luy commanderoit, & ne l'abandonner iamais. Auint vne autre fois que Pandolphe se promenant avec quelques gentil-hommes Venitiens, son seruiteur marchant tousiours à ses costez, se promenoit quand & luy, ne le voulant abandonner: dequoy les gentils-hommes, & ceux d'alentour rioiet, prenās grād plaisir en ceste nouueauté, qui fut cause que Pandolphe retournant en son logis, reprint aigrement son seruiteur, luy disant qu'il auoit mal & sottemēt fait, de s'estre ainsi promené costé à costé de luy, sans auoir respect, ny reuerence à luy qui estoit son maistre, ny aux gentils hōmes de sa compagnie. Le seruiteur, serrāt les espaulles, disoit auoir obey à ses comādemēs, alleguāt son cōtract. Au moiē dequoy ils en refirēt vn autre, par lequel le maistre vouloit que sō seruiteur marchast loin derrière luy. Alors George le suiuit loin de cent pas & cōbien que sō maistre l'apellat, & fit signe qu'il vint parler à luy, toutesfois George ne vouloit approcher d'auātage, craignāt

A 4

en-

THRESOR DES
encourir la peine peue par leur contract.
pourquoy Pandolphe se fust bant de la las-
cherie & simplicité de son seruiteur, luy in-
terpreta ce mot (loin) & que par iceuluy il
en eust loin de a trois pieds. Le seruiteur
qui lors auoit bien entendu la conception
de son maistre, pria vn baston loin de trois
pieds, & mettant vn bout d'iceuluy contre
son estomach, & l'autre contre les espa-
les de son maistre, le suuyoit ainsi par la
ville. Le Peuple voyant ces choses, & pen-
sant que ce fut vne gageure, ou que ce ser-
uiteur fut fol, s'assembloit autout d'eux,
riant a gorge desployee. Pandolphe qui
ne s'estoit encor apperceu du baston que
tenoit son seruiteur, s'esbahissoit grande-
ment pourquoy tout ce peuple le regar-
doit, & rioit ainsi: mais ayant eogneu la
cause, se colera de façon qu'il le vouloit
battre. Parquoy le galant se plaignoit, s'ex-
cusoit, disant: Monsieur vous auez tort
me vouloir outrager, parce que ie ne pen-
se auoir failly, & quoy? y a il pas contract
entre nous? ay- ie pas obey à vos comman-
demens, quand ay ie manqué à ma pro-
messe? Lisez nostre contract, & si trouuez
que i'aye failly, punissez moy. Ainsi Geo-
ge demeuroidt tousiours vainqueur. Vne
autres fois Pandolphe l'enuoya à la bou-
cherie acheter de la chair, & parlant iro-
niquement à la façon des Maistres, luy
dit:

dit: Va & demeure en la
seruiteur trop obey d'iceul
ou il demeure iusques
pour retourner le plus
uant, alla trouuer son
de la chair, de quoy pa-
ly, parce qu'il ne se
qu'il auoit commandé
reprint beaucoup de
es veu vn peu bien
fouchez, vrayeme-
peine, comme tu le u
& ne pensâ pas que
liard. Le seruiteur
nu son contract, &
celuy obey à ses com-
nez vous. Monsieur
m'auez commandé
an sans retourner
quoy donc ne me
ferez. Ainsi ce ser-
maistre en iustice
procedure, le fit li-
luy paier les gages

D'VN FRIAN
preparé par

44
EN la ville d'A
luneat bon ex
mant à desjeuner

re par leur eſtrach-
e faſchant de la laſ-
on ſeruiteur, luy in-
& que par iceluy il
pieds. Le ſeruiteur,
indu la conception
baſto loin de trois
out d'iceluy contre
e contre les eſpau-
ayuoit ainſi par la
ces choſes, & pen-
eure, ou que ce ſer-
loit autour d'eux,
e. Pandolphe qui
ce du baſton que
ſbahifſoit grande-
le peuple le regar-
is ayant cogneu la
on qu'il le vouloit
at ſe plaignât, s'ex-
ur vous auez tort
arce que ie ne pen-
y a il pas contract
bey à vos comman-
nanqué à ma prop-
tract, & ſi trouuez
moy. Ainſi Geor-
vainqueur. Vne
l'enuoya à la bou-
ir, & parlant iro-
les Maîtres, luy
dit :

RECRATTONS.
dit: Va, & demeure vn an à retourner. Le
ſeruiteur trop obeyſſant alla en ſon pays,
ou il demoura inſques au bout de l'an. A-
pres retourner le premier iour de l'an ſui-
uant, alla trouuer ſon maître, luy portant
de la chair, de quoy Pandolphe ſoit eſba-
hy, parce qu'il ne ſe ſouuenoit plus de ce
qu'il auoit commandé à ſon ſeruiteur: il
reprit beaucoup de ſ'eſteſuy, diſant: tu
es venu vn peu bien tard, l'arçon de milles
fourches, vraiment ie te ſeray payer la
peine, comme tu le merite, va poltron, va,
& ne penſe pas que ie te donne iamais vn
liard. Le ſeruiteur reſpond auoit entrete-
nu ſon contract, & ſelon le contenu d'i-
celuy obey à ſes commandemens. Souue-
nez vous, Monſieur, diſoit-il, que quand
m'auiez commandé que ie demeuraffe vn
an ſans retourner ie vous ay obey, pour-
quoy donc ne me paierez vous, certes ſi
ferez. Ainſi ce ſeruiteur fit conuenir ſon
maître en iuſtice, lequel apres vne longue
procedure, le fit finalement condamner,
luy payer les gages, qu'il luy auoit promis.

D'VN FRIAND DESIYNER

preparé par vn varlet d'Apoticaire
à vn Adoucat.

EN la ville d'Alençon, y auoit vn A. J.
ancien bon compagnon, & bien ay-
mé à deſcendre matin. Vn iour eſtât aſſis
A J à la

10
à la porte, vint passer un Gentil homme
devant luy qui se nommoit Monsieur de
tirchere, lequel à cause du trop grand fuy
qu'il faisoit, estoit venu à pied de la ma-
ison en la ville pour que que affaire, & n'a-
voit pas oublié au logis sa grosse robe
fourrée de regnards. Quand il vit l'adu-
ocat, qui estoit de sa complexion, luy dit, com-
me il avoit fait ses affaires, & qu'il ne res-
toit sinon de trouver quelque bon de-
ner. L'aduoocat luy dit, que de deniers
trouveroit assez, moyennant qu'il eut un
defrayeur; & en le prenant par dessous les
bras, luy dit: Allons mon Compere, nous
trouverons possible quelque sot qui paye-
ra l'escot pour no^s deux. Il y avoit de for-
tune derrière eux le valet d'un Apotecaire
fin & inuétif, auquel cest aduoocat menoit
toujours la guerre: mais le valet pensa
l'heure qu'ils en vengeroit bien, sans aller
plus loin de dix pas, trouva derrière une
maison une belle estront tout gelé, lequel
il mit dans un papier, & Penelope si
bien qu'il sembloit un petit pain de sucre.
Il regarda ou estoient les deux copains,
& en passant par devant eux fort hastive-
ment, entra en une maison, & laissa tom-
ber de sa manche le pain de sucre, comme
par mesgarde: Ce que l'Aduoocat leva de
terre a grande ioye, & dit au seigneur de la
Tireliere, ce fin valet payera au jour d'huy
nostre

RECREATION
nostre escot: mais allons visitez
qu'il ne nous trouve sur nostre
entrant en une taverne dit à la
re, laissez nous beau feu, & nous
bon pain & bon vin, & quelque
bien frand, nous avons bien de
ce. La chambriere les servit à bo-
té, mais en s'eschauffant à bo-
ger le pain de sucre, que l'adu-
ocat son sein, commença à deg-
pauvent estoit si grande, que
jamais qu'elle deust saillir d'un
à la chambriere: vous avez le
& le plus ord meynage, que
mais, ie croy que celle place
traict aux petits enfans, le seig-
reliere, qui avoit sa part à ce
ne luy en dit pas moins. Mais
en trouee de ce qu'ils l'app-
villaine, leur dict en colere
sieur la maison est si honnest
merde, si vous ne l'avez apor-
compagnons se leveret de la
chant, & se vont mettre deu-
se chauffer, & en se chauffant
son mouchoir de son sein qu
plein du cirop du pain de
lequel à la fin met en lumie-
tez penser, quelle moque
chambriere, a laquelle ils au-
d'injures, & quelle honte au
A

180 **T H R E S O R D E**
 elle: Mais elle s'est enuolée. Le
 tourna la chose en ris, & tenq
 auoit la mis le fol, car il scauoit bien
 ronfloit en dormant, & que ce fut
 ce ronflement pour trespas. Les fies
 les folies.

Q V A N D E S T C E Q U
les sages & beaux mots ont place en
les grands.

Leon Bisantin & disciple de Platon
 aussi à esté Sophiste fort fameux
 au deuant du Roy Philippe de Macedon
 qui venoit avec vne grande armee assie
 la cité de Bisance, & présenté devant
 Roy, luy demanda pour quelle occasion
 venoit assaillir son pays, & sa ville. Pour
 (dit le Roy) que i'en suis amoureux, & en
 veux auoir la iouissance. A cecy Leon re
 poudit fort promptement, & dist, seigneur
 Roy puissant & inuincible. que les amis
 ne vont point voir leurs Dames avec l'e
 quipage d'une armee, n'y fournis d'in
 strumens belliqueux, plustost sont accom
 paignez de musiciens, & ioueurs d'instru
 mens. Ce mot fut si agreable au Roy
 Macedonien, que laissant Bisance en sa
 liberté. Mit son cœur à la poursuite d'au
 tres villes.

E N I G M E S
E N I G M E S
CHOIS D'AL
DRE SILVAI
d'autres Antres
 Avec les expositio

Des animaux
 suis:
 Mais l'homme
 apprendre.
 Non à plaider à marchander
 Mais qui mieux vaut, ie l
 De travailler pour soy &
 Au temps qu'il peut traue
 Et se garder de se laisser
 De l'age, auquel l'on dit
 Aux belliqueux en partie
 Du menager remonstre l
 le sui à l'œil iugé plus la
 Mais l'on n'a leu iama
 Aucun auoir plus noble
 Que moy: qui suis. ie ou

E X P O S I
 C'est la Formis: q
 lomon, est prouident
 hommes la diligence,
 ordonnance comme
 les soldats, & se seco

E N I G

ENIGMES FRAN- CHOIS D'ALEXAN- DRE SILVAIN ET d'autres Auteurs.

Auec les expositions d'iceux.



Es animaux un des plus petits
suis :

Mais l'homme peut de moy aussi
apprendre,

Non à plaider à marchander, ou vendre,
Mais qui mieux vaut, ie luy dōne un aduis,
De traualier pour soy & ses amis
Au temps qu'il peut traual & peine prēdre,
Et se garder de se laisser surprendre
De l'age, auquel l'on dit, plus ie ne puisse,
Aux belliqueux en partie symbolise,
Du menager remonstre l'entreprise,
Le suis à l'œil iugé plus laid que bean,
Mais l'on n'a leu iaman par escriture
Aucun auoir plus noble sepulture,
Que moy: qui suis - ie ou quel est mon tōbeau?

EXPOSITION.

C'est la Formis: qui comme dict Sa-
lomon, est prouidente, & enseigne aux
hommes la diligence, aussi marchent en
ordonnance comme deuroient marcher
les soldats, & se secourent l'un l'autre,

M 5

com-

ENIGME.
combattent aussi pour la desceinte
demeure, & leur sepulchre est
fois l'ambre quand ils cheminent
l'arbre duquel il degoutte, & tombent
elles se congelle tout soudain.

ENIGME. 1.

J'ay engendré seule douze beaux mois,
Les uns chagrins, les autres triomphans,
Desquels chacun ensuiuant sa nature,
Sans estre ayde d'aucune creature,
Fait d'engendrer tellement son deuoir
Que trente fils beaux & clairs nous font voir
Oltre ces fils engendrent trente filles
Brunes: mais tant à concevoir habiles,
Que chacun à son frere pour espoux,
Et nous produit ce mariage doux
Filles entor iusque à deux douz aines,
Desquelles puis naissent autres certaines
Filles qui sont soixante & quatre a point
Deuinez qui ie suis, ou ne suis point?

L'Enigme precedent signifie l'An
qui seule engendre les douze mois, cest
d'hyuer chagrins, les autres beaux & tri
omphans, lesquels mois engendrent cha
cun trente fils qui sont trente iours, &
trente nuicts qui sont trente filles brunes
à cause de leur obscurité, puis le iour & la
nuict engendrent ensemble 24. heures &
chacu ne heure engendre 64. minutes.

ENIGME.
fait considerer que chacun co
se compte pour un mois

ENIGME

A travailler est tout mon es
Mon ouvrage est des loix simi
Qui par les grands rompus es
Mais un petit il veut vixer
Est prisonnier, en danger de
Ainsi mon fil petits animaux
Mais un plus grand le rompt
Comme un puissant rompt l
Aimé ne suis d'humaine cre
Deuinez donc mon nom, &

C'est l'Araigne qui met
de à faire sa toile, qui, selon
est semblable à la loy qui
pue des petites, mais bien d
les petites mouches de
en la toile d'Araigne, n
passent à trauers.

ENIGME

Sans aisles suis, sans teste &
Mais pour cela de volle
En me frappant bien se
Mais mieux ie volle es
Perdant l'esprit, souuent
Suis, transformé cōme
Mais reuenant l'esprit,
Tant qu'à plus d'un ie

ENIGME 1.

125
fait confiderer que chacun cours de Lune
se compte pour un mois

ENIGME 2.

A travailler est tout mon estude,
Mon ouvrage est des loix finalitue,
Qui par les grands rompus est tout les iours;
Mais un petit il veut vter ces iours;
Est prisonnier, en danger de sa vie,
Ainsi mon fil petits avironaux lie,
Mais un plus grand le rompt facilement
Comme un puissant rompt la loy bien souuent
Aimé ne sui d'humaine creature,
Deuinez donc mon nom, & ma nature?

C'est l'Araigne qui met toute son estu-
de à faire sa toile, qui, selon le philosophe,
est semblable à la loy qui iamais n'est rō-
pue des petits, mais bien des grands: Ainsi
les petites mouches demeurent prinſes
en la toile d'Araigne, mais les grandes
passent à trauers.

ENIGME 4.

Sans aisles sui, sans teste & pieds ouſſi,
Mais pour cela de voller ie ne laisse.
En me frappant bien fort, on ne me blesse,
Mais mieux ie volle oſlant frappé ainſi,
Perdant l'eſprit, ſouuent comme tranſi
Sui, transformé cōme chose qu'on presse,
Mais reuenant l'eſprit, ie me redresse,
Tant qu'a plus d'un ie donne du ſoucy.

M 6

Aux

U. N. I. O. N. I. I.
Me donne sans de ruy, que
bouffie.
Molasse & toute espre,
dehors,
Après pour contenter les appete-
me,
Pour le desir d'autrui, il sen-
mon corps,
Endure le fen, durs comme
nomme.

EXPOSITION.

Cest Enigme signifie le fer-
est masse, puis fait farine, et
lé. Après estant battu avec les
dement paste, qui s'enfle dehors
dans, puis est cuit pour la nour-
l'homme.

ENIGME 71.

Deuts Septentrion qui tout roide
ce,
Descend vn puissant camp d'autrui
soldats,
Qui armez tout à blanc courent de
tes parts:
Ne laissent rien qu'effroy par on leu-
me.

U. N. I. O. N. I. I.

Ils frappent sans mery & d'une siere au-
dace,
S'attaquent aussi tost aux debiles roide-
lar de
Et aux petits enfant, qu'à ceux qui plus
gaillard de
Sont armez d'un sang chaud qui ne crains
leur menasse.
Cest pourquoy vn chacun passe & transi de
paur.
Fuit deçà & delà cest enuemy vain-
queur,
Et le cruel effort de sa sorte puissan-
ce.
Ayant plustost se voir entre les chands
tison,
Que le fen deuorant ronge dans les mai-
sons,
Que tomber sous le ioug de son obey-
sance.

EXPOSITION.

Cest Enigme signifie la neige, laquel-
le est blanche, & descend des parties sep-
tentrionales, & frappe vn chacun, sans a-
voir respect, ny a vieillard, ny a petits en-
fants, de sorte que les personnes s'enfui-
deçà & delà deuant elle, aymanz ple-

ENIGMES.
estre enfermez es maisons par
feu, que tomber sous la mercy.

ENIGME 74.

Messeigneurs une chose est icy entre vous
Qui des yeux corporels ne sçait
veue,
Elle va, sans bouger, court & vi-
mue,
Et sans partir de vous est la biale
vous.
Toujours deçà, delà, s'esgarant à
coups,
Ne retourne, non plus que s'elle estoit
due:
Et toujours en un lieu ferme elle est
tenue:
Comme y estant collee ou attachee
clous.
Elle franchit les mers, elle circue la
re,
Elle s'envole aux cieux, & aux es-
erre:
Sans iamaï toutesfoiz delaisser sa
ce,
Or s'il y a quelque un en ceste com-
gnie,
Qui sçache deviner que cela signifie,

ENIGMES.
le le repateray digne d'une gaillarde
place.

EXPOSITION.

Cest Enigme signifie le muable pen-
sée de l'homme, lequel estant invisible,
va de toutes parts: & neantmoins ne
bonge iamaï de l'homme.

P 3

D V



Tu n'as pas
 plus de mon fils, & ne fais plus
 plus legere, pour ce qu'il estoit
 pauvre femme, car ceux là qui
 viennent, sont les plus vertueux
 soit il mesurer l'amour que le pauvre
 fils par ton avarice ! ignore tu
 Turc n'achete jamais un Chretien
 luy bien faire, & quand autrement
 luy devois tu aduouer de tropes fau-
 ste, & s'enfuyr, tu le devois eslim-
 uoir seulement inuenté ceste malice
 te l'auois baillé, non afin que tu des-
 corder son mauvais conseil, mais afin
 fusse bien conseillé & corrigé par
 mais ie voy bien qu'en vain de se des-
 l'avarice est racine ou source de
 maux, maudit soit l'or, ie n'en veux
 car ie sçay que ceux qui veulent viure
 nature, n'en ont besoing, & que ceux
 veulent viure selon l'opinion n'en ont
 mais assez, desquels vo^{us} estes, & cela
 a induit à faire perir si miserable-
 ment mon fils: parquoy i'en demande iustice.

Response du marchand.

Pourquoy me perseute tu, & sem-
 pour une disgrâce qui ne me des-
 moins qu'à toy; si autrement estoit, ne
 uoy-je moyen de retenir cest or, & te
 croire que ton fils s'en estoit fuy de
 mesme qu'il m'auoit desrobé, ou qu'il

estoit mort par autre accident, alors tu
 eusse bien endoré ensemble la perte de
 ton fils, & ta pauvreté mais tu verifes
 bien le proverbe qui dit, qu'en tout la fem-
 me est extreme: aussi que tousiours elle
 prend le parti à quoy ie deuoys bien pe-
 quand ie t'ay declaré la disgrâce, ne sentât
 moindre passion que toy, car à dire vray le
 mal est grand & lamentable, & sçay bien
 combien est indecent aux hommes de di-
 re i'en y pensois point, d'autant que l'hô-
 me prudent pense à tout. Touteslois o-
 ray ie dire, qui eut iamais pensé, que d'en
 enfant se puisse faire de la poison, pour
 empoisonner les hommes: & vrayement
 suis en doute si tu es coupable ou non de
 l'auoir engendré tel: car tels enfans nais-
 sent de la conuiction illicite, quand la
 femme est en la mauuaise disposition, aussi
 ne sçay-je, si un mien fils n'eut tant per-
 suadé de le laisser à ce Turc, si ie l'eusse fait
 ou non, finalement ie l'ay laissé faire,
 pensant que ce seroit à son vtilité & la
 tiennne: les actions se doiuent iuger selon
 la bonne ou mauuaise intention, & non
 selon l'effect, & n'est dict que iamais
 un Turc n'achete un Chretien pour
 luy faire du bien, car plusieurs esclaves
 y sont deuenus grands seigneurs & gou-
 verneurs de provinces: ton fils ne vou-
 loit croire mon conseil, & quand ie me
 fusse

166 THRESOR DES RICHES.
fusse accordé au sien, il m'eust laissé pour
l'accomplir, l'avarice gisoit en luy, & non
en moy, mal se peut conseiller ou con-
ger qui naturellement est malicieux com-
me il estoit, & croy qu'il tenoit cela de
toy, puis qu'à la mort de ton fils voudrois
adiouster celle du meilleur amy que tu as
au monde, & qui en lieu de ton fils, &
mary te seroit appuy de ta vieillesse, &
toujours secourable. Mais l'on dit bien
vray, naturellement les femmes ne sca-
uent iamais oublier ou pardonner offen-
ce, ny recognoistre bien fait ou service.

F I N.